

◆ Bibliothèque « Serbica » ◆

www.serbica.fr

L'ÉTERNEL FIANCÉ



ВЕЧИТИ МЛАДОЖЕЊА
VEČITI MLADOŽENJA

JAKOV IGNJATOVIĆ

EXTRAITS

Traduits du serbe par Alain Cappon

Octobre 2022

◆ ROMANS ◆

XX

... Šamika n'est toujours pas marié. Difficile de reconnaître maître Sofra. Un vieux bossu, desséché. Quelle différence entre le maître Sofra de jadis et celui d'aujourd'hui ! Ce n'est plus le vigoureux homme qui, de trois coups, envoyait trois voleurs de vie à trépas ! Soixante-dix ans déjà bien sonnés. Une belle vie mais sa forte constitution s'est voûtée sous de rudes épreuves. Et maintenant le malheur qui le ronge. Deux fils, deux tombes. Il a déjà perdu espoir de voir un jour Šamika se marier et lui donner des petits-enfants. Et cette question lui vient : ses biens acquis à grand peine, entre les mains de qui vont-ils tomber ? Y penser le fait trembler.

Il a le visage tout froncé, le front creusé de profondes rides, des mains sèches à la peau grise, sans plus de moiteur, qui brille parce qu'encroûtée. Une expression de visage qui reste cependant intelligente. Plus il s'approche de la mort, plus il montre d'intelligence. Une longue vie bouclée au prix de grands efforts est une bonne école. La mort venant, on acquiert un visage philosophique. C'est la mort venant que l'homme ressemble le plus à un autre homme.

Et Šamika ? Šamika n'est plus celui d'autrefois, lui non plus.

Il a déjà dépassé la majorité grecque, plus de trente-cinq ans déjà. Il perd ses cheveux et en paraît plus âgé encore. Un beau visage, certes, un front toujours joli, mais à moitié dégarni... des cheveux blancs, déjà, qui pointent, il grisonne. Le gel a déjà brûlé la feuille. Il n'est plus pressé pour se marier. Il prétend que si mais lui-même ignore quand et comment. [...]

Il y avait une demoiselle, de l'une des maisons parmi les plus honorables, Juca Sokolović, une beauté hors du commun. On la tenait pour la plus belle. Quand Šamika vagabondait de-ci, de-là pour se trouver une épouse, elle n'était encore qu'une enfant. Quand elle fut d'âge, elle tomba sous le regard d'un jeune

lieutenant, un fils de la bourgade qu'elle souhaita épouser. Son père ne le permit pas. Le lieutenant voulut quitter l'uniforme pour demoiselle Juca mais le père ne voulut rien entendre : il ne donnerait pas sa fille à un lieutenant pour la voir s'en aller vagabonder de par le monde. Ce furent ses mots. Pour demoiselle Juca ce serait, quoi qu'il en coûte, le lieutenant ou personne. Elle était déterminée. Rien n'y fit. Demoiselle Juca saisit une bouteille de vitriol et s'empoisonna.

Fort heureusement on la secourut rapidement. Elle guérit, mais pas totalement ; quelque chose toujours lui manquait. Quand elle eut quelque peu recouvré la santé, Šamika vint en visite. Ses parents le permettaient, avec lui elle jouait la musique qu'elle adorait. Des mois passèrent, Šamika venait pareillement, animé de pures et innocentes intentions, afin par sa présence de soulager la demoiselle de sa maladie.

Le lieutenant se maria, occasionnant à Juca une nouvelle blessure. Šamika la réconforta, lui apporta des bouquets de fleurs, des livres, des friandises – tout ce à quoi il pensait et dont elle pouvait avoir le désir. L'apprenant, son père en fut ravi. Quand sa fille aurait retrouvé sa pleine santé, pensait-il, Šamika la prendrait pour épouse. Le fils d'une honnête maison. Mais rien de tel ne venait encore à l'esprit de Šamika. [...]

XXI

Le père de demoiselle Juca Sokolović tomba malade et mourut subitement. Juca ne se remettait absolument pas. Sa mère veuve avait plusieurs enfants mais Juca était la prunelle de ses yeux. Selon le docteur, Juca ne vivrait pas une longue vie... Donc, point de mariage.

En vérité Juca ne garde pas le lit, elle est toujours debout mais s'étiole régulièrement ; on croirait une ombre, mais elle demeure belle et extraordinairement intelligente. Tous font selon ses désirs. Šamika pareillement lui rend visite, la console, la divertit. Une année ainsi s'écoule. Juca sans cesse s'affaiblit. Šamika prend son malheur très à cœur et, plus que tout autre,

s'en afflige. Juca admire la grandeur d'âme de Šamika qui se montre tellement patient auprès d'une malade. Pour une fille, songe-t-elle, quel bonheur de vivre auprès d'un tel homme ! Une tendre amitié se fait jour entre eux. Le monde sait que Šamika est toujours chez Juca, qu'il ne se lasse pas étonner.

Un jour Šamika bavarde seul à seule avec Juca.

– Monsieur Kirić, toute la peine que vous vous donnez me désole. Vous ne vous ennuyez pas avec moi ?

– C'est chez vous que je me sens le mieux.

– Chez une femme malade ?

– Non pas, j'ai de la considération pour ce qui était, et pas uniquement pour ce qui est. Votre intelligence est intacte, l'image que vous donniez inoubliable, et celle d'aujourd'hui me la remet en mémoire.

Juca lui plaît parce qu'elle était autrefois belle et en bonne santé Un vrai « galant homme ».

– Je suis désolée, monsieur Kirić.

– De quoi donc ?

– De ne pouvoir faire votre bonheur. Ah si j'avais pu vous découvrir plutôt que le lieutenant !

– Mais je suis déjà avancé en âge.

– Non pas, mariez-vous.

– Mais qui prendre ?

– Choisissez celle qui vous plaît.

– Ce n'est pas chose aisée.

– Il ne faut pas croire cela difficile et tout se passera bien.

Je vais vous faire une confidence, mais qu'elle demeure secrète, j'insiste.

– Vous en doutiez donc ?

– Grand Dieu, non ! Je sais que votre bouche est une boîte fermée.

Elle lui sourit. De beaux yeux qui brillent tel un lumignon. Un sourire indescriptible, et cette lumière dans le regard ! Ironie du sort.

– Vous pouvez en être assurée.

Elle reprend. Le visage grave, comme soumise à un examen crucial.

– Je suis malade, très malade, et je souhaiterais me marier. Le lieutenant s'est rapidement trouvé une épouse et son cœur a facilement surmonté le regret de mon existence. Je suis encore jeune mais condamnée, et j'étais disposée à être heureuse et à faire le bonheur de quelqu'un par ma bonté...

Juca prend une longue inspiration, ses yeux se chargent de larmes. Ceux de Šamika aussi se mouillent. Elle poursuit.

– Je vais mourir mais celui qui gardera mon souvenir dans son cœur n'est pas là. Quoique malade je souhaiterais me marier pour trépasser plus facilement avec l'idée que quelqu'un me regrette sincèrement.

Šamika est pensif.

– Vous vous marieriez, demoiselle Juca ?

– Oui.

– Vous m'épouseriez ?

– Oui. Vous êtes mon ami, d'une plus grande fidélité et sincérité que toutes mes camarades. Depuis que je suis malade vous me sacrifiez tout votre temps.

– Je vous offre mon bras.

Il le lui tend. Elle le prend.

– Qu'en dira votre mère ?

– De mon peu de temps de vie, c'est moi qui en dispose.

– Je peux lui demander votre main ?

– Vous pouvez.

– Et si elle s'y oppose ?

– Force est de lui demander, le reste nous regarde.

Le consentement est accordé. [...]

XXII

Šamika pleure sincèrement Juca. Ce qu'il a montré déjà lors des funérailles. Ce fut pour lui une immense consolation que de voir la défunte vêtue de sa robe de mariée, celle-là même qu'il lui avait achetée. Cette dernière volonté de Juca a été accomplie. À ses frais Šamika avait amené douze jeunes gens, des juristes, pour porter Juca en tombe. Il tenait une grande couronne qu'il allait poser sur le cercueil. Ceci fait, il pleura tellement, sanglota tellement que tout le cortège s'en émut et qu'il n'y eut aucun œil à ne pas larmoyer. Après les funérailles il régala les jeunes gens d'un repas qu'il avait personnellement organisé. Mais ce ne fut pas tout. Il se rendit à Pest chez un journaliste et lui commanda un éloge funèbre pour Juca. [...]

XXIV

Šamika s'était pleinement réconcilié avec la maison Sokolović. Il y était de nouveau quotidiennement. Deux filles étaient encore à marier.

L'aînée, Paulina, avait vingt ans, et la puînée, Maca, seize ans. Deux belles jeunes filles. Šamika savait les intéresser, et par sa conversation et par sa musique. Elles s'habituèrent à lui totalement, un jour où il était absent leur paraissait interminable. Leur frère et mère avaient la certitude qu'une femme mènerait une belle existence chez lui mais, dommage, il ne s'était pas marié. S'il avait demandé la main de Juca quand elle était en bonne santé, ils la lui auraient donnée. Et il était fortuné. La mère s'entretint avec son fils : offrir ou non Paulina à Šamika ? Le fils accepta. Ils demandèrent à Paulina si elle épouserait Šamika. Elle sourit, souhaita réfléchir. Quelques jours plus tard elle faisait part de son accord. Un jour où il les visitait, la mère appela Šamika dans une autre pièce.

Elle avait pris place sur le divan.

– Monsieur Kirić, je vous en prie, asseyez-vous. Vous savez ce que je vais vous demander ?

- Non.
 - Devinez.
 - De vous rapporter quelque échantillon de Pest ?
 - Non. Prendriez-vous ma Paulina pour épouse ?
 - Vous plaisantez, sourit Šamika.
 - Aucunement. Je répète, prendriez-vous ma Paulina pour épouse ?
 - Vous ne voyez donc pas comme je suis tout dégarni, et chauve ?
 - Quel âge avez-vous ?
 - Cinquante ans.
 - Sokolović avait cinquante-deux ans quand il m'a épousée, et moi deux de moins que Paulina aujourd'hui. Chez vous toute femme vivra bien. Le mariage et une communauté formée par un couple, et la bonté le fondement de cette existence. La beauté, la jeunesse sont éphémères.
 - Je vois que vous parlez avec sérieux, et je vais vous répondre de même. Voir demoiselle Paulina faire un mariage heureux me ravirait, vraiment.
 - Alors faites son bonheur.
 - Voici le plan que je vous propose. Accordez-moi trois ans.
 - Une longue échéance.
 - D'ici trois ans, si un meilleur parti que moi ne s'est pas présenté, je la prendrai pour épouse. Que cette proposition vous agrée. Je ne peux pas aller au-delà, mais je n'aurai qu'une parole.
- La mère est satisfaite. Elle rapporte cette conversation à Paulina qui, satisfaite, l'est aussi. Le mariage lui est assuré. Šamika a de multiples connaissances. Beaucoup d'étrangers le visitent. Sa demeure est une sorte d'auberge sauf qu'ont disparu la boutique et le bistrot de son père, monsieur Sofra. Les goûts et le caractère de Šamika sont connus à des lieues à la ronde. Quelque demoiselle qu'il louange à coup sûr se marie, quelque gars qu'il blâme n'est pas près de prendre femme. Šamika donne de

nombreux bals dans son salon, notamment lors de la réception d'hôtes de marque. Et il décide d'en organiser un... La jeunesse danse. Il veille au bon ordre des choses, ne danse pas, se dit trop âgé. On danse le cotillon, personne ne sait le mener, on s'embrouille. Tous sollicitent monsieur Šamika pour qu'il s'en charge et, vu le grand nombre de prières, il s'y plie. Il y a là une certaine formalité. Trois jeunes demoiselles bras dessus, bras dessous, trois grâces, viennent en délégation. Impossible de refuser. Et Šamika mène le cotillon... Malgré ses cinquante ans il ouvre la danse. Les étrangers le suivent avec joie. L'un d'eux ne veut plus se séparer de Paulina. Un jeune homme raffiné, riche...

Le lendemain du bal, le jeune étranger questionne Šamika sur mademoiselle Paulina. Il lui dit fille d'une bonne et solide maison, et l'étranger le prie de le conduire chez les Sokolović où il sera bien reçu. Au bal il a déjà noué ample connaissance avec mademoiselle Paulina. Vingt-huit ans, juge suppléant... L'étranger s'en repart mais très vite s'en revient, cette fois avec son père. Šamika s'entend avec la mère de Paulina : l'étranger plaît à celle-ci. Puis il emmène chez elle le père et le fils. Paulina plaît aussi au père qui interroge Šamika : quelle dot la mère accordera-t-elle avec sa fille ? Douze mille. Le père est satisfait, et le jour même Paulina fiancée. Deux semaines plus tard les témoins sont là. Paulina est mariée. Sans avoir eu à attendre trois ans.

Šamika ne s'est cette fois encore pas marié. Il est « galant homme ». Six mois ne sont pas écoulés qu'il louange Maca qui, à son tour, fait un beau mariage. Dans la maison Sokolović plus de fille à marier. [...]

XXV

Plusieurs années défilent.

Šamika vieillit toujours davantage mais sans que son humeur se modifie. Tous le tiennent pour un homme à la main heureuse. Toutes les maisons se l'arrachent. Où qu'il aille les filles trouvent en peu de temps un mari. Les filles le cernent.

– Moi, prenez-moi ! s'écrient-elles toutes. Prenez-moi !

En vieux travailleur, il poursuit son antique tâche. Que ce soit à un bal chez lui, au café, partout il est au service de la jeunesse... Des temps nouveaux, une nouvelle génération. Pour laquelle il œuvre beaucoup. Quand il y a bal, et même dans les pires conditions, il part à Pest et achète aux dames tout ce qui leur est nécessaire. Si l'une a besoin de gants, elle lui donne deux pièces de vingt. Il en ajoute deux et paie la paire quatre pièces de vingt. Toutes louent son savoir-faire. Il déniché des bouquets de fleurs fraîches en plein hiver, les emmène au bal dans un fiacre, ce qui est pour lui un gentil amusement. [...]

XXVI

Šamika a maintenant « soixante berges ». Le teint blême, il est complètement chauve. La soixantaine passée, il demeure tel qu'en lui-même. Il vend maison après maison, terre après terre, voyage, achète, se montre prévenant avec les dames, à chacune promet le mariage, et affirme non sans sourire : s'il ne la prend pas, il lui faudra trouver un époux.

Bon prophète, à chacune il aura fait une bonne prédiction.

Et à cette fin des allers et retours entre U. et Pest quarante ans durant.

L'ingénieur de la ville, son ami qui a passé sa vie avec lui et connaissait bien son existence, a calculé qu'en quarante ans, entre U. et Pest villes distantes de deux petites lieues, Šamika aura parcouru une distance telle que, à l'image de James Cook, il aurait pu faire le tour du monde et revenir. Et ce qu'il aura dépensé aurait suffi pour couvrir les dépenses de ce périple.

Šamika ne s'est pas marié. C'était un « galant homme ». Il a dépensé tous ses avoirs. En galanteries qui auront aidé des filles à se marier. En mariages. Heureuses sont toutes celles que sa parole aura bénies. [...]

Première édition en serbe : 1878